



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahma, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANO & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFOLA</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE

Alain Francis NGOMBE,
Maître-Assistant en Histoire ancienne,
Université Marien Ngouabi,
Email : alain.ngombe@umng.cg

Résumé

Dans la panoplie des dieux et des temples de la Rome antique, il existait des desservants des cultes qui, en plus de les organiser, étaient chargés d'honorer et de faire honorer les divinités au nom de la *pax deorum*¹. Il faut dire aussi que la religion des Romains sous le Haut-Empire ne se résumait plus à la pratique seule du culte ancestral. En effet, l'introduction du culte impérial par Auguste et l'influence de certains cultes étrangers comme celui d'*Isis*, de *bona déa* et de *bacchus* avaient fait découvrir aux femmes une nouvelle conception d'elles-mêmes, de la sexualité et de la religion. Notre présente étude s'intéresse au rôle que la femme romaine a joué dans la religion sous le Haut-Empire. Quels sont les différents types de femmes qui prennent part à ces cultes rendus aux dieux. Une des hypothèses soutenues dans notre travail montre que les femmes romaines ont été plus actives dans les religions étrangères que dans la religion traditionnelle. Cet article démontre que la religion romaine se présente à la fois comme une combinaison utile des cultes ancestraux et étrangers. Pour mener à bien notre étude, nous utilisons la méthode analytique reposant sur un plan à trois parties.

Mots-clés : femme, religion, Rome, Haut-Empire

THE ROLE OF WOMEN IN THE ROMAN RELIGION OF THE HIGH EMPIRE

Abstract

Among the pantheon of gods and temples of ancient Rome, there were priests who, in addition to organising religious ceremonies, were responsible for honouring and ensuring the honouring of the deities in the name of the *pax deorum*. It should also be noted that the religion of the Romans during the High Empire was no longer limited to the practice of ancestral worship alone. Indeed, the introduction of the imperial cult by Augustus and the influence of certain foreign cults such as those of Isis, Bona Dea and Bacchus had led women to discover a new conception of themselves, sexuality and religion. Our present study focuses on the role that Roman women played in religion during the High Empire. What are the different types of women who take part in these cults dedicated to the gods? One of the hypotheses supported in our work shows that Roman women were more active in foreign religions than in the traditional religion. This article demonstrates that Roman religion presents itself as a useful combination of ancestral and foreign cults. To carry out our study, we use an analytical method based on a three-part plan.

Keywords: Woman, religion, Roma, High-Empire

¹ Cette expression signifie « la paix des dieux », c'est le socle de la religion romaine. La *pax deorum* désigne en réalité la paix avec les dieux auxquels il fallait honorer à travers les cultes. Une espèce de contrat liait l'individu avec sa divinité et auquel il était tenu de respecter, car la moindre négligence était considérée comme une violation du pacte avec pour conséquence la perte des faveurs divines et l'échec assuré dans toutes les entreprises à venir.

Introduction

Depuis toujours, à côté des hommes, les femmes romaines participaient à l'organisation de certains cultes tant dans la sphère familiale que publique. Dans la sphère familiale, la jeune fille tout comme la matrone accompagnait le père dans la pratique des rites autour du foyer domestique. En plus, on voulait que la jeune fille conserve sa virginité et qu'elle soit comme sa mère, l'exemple d'un modèle de vertu, de piété et de soumission envers son *paterfamilias* pour perpétuer la coutume ancestrale². De même, dans la religion publique, le rôle de la vestale, jeune fille choisie pour exercer le sacerdoce de la déesse protectrice de Rome, était de demeurer chaste et d'accomplir un sacerdoce de trente ans durant lequel elles devaient veiller sur le foyer public du temple de *vesta* pour honorer ainsi la déesse de Rome.

Avec l'avènement du Haut-Empire, désormais à Rome, non seulement la religion avait connu une évolution mais la femme se trouvait également mêlée à cette évolution des mœurs et des mentalités de la société, car son statut avait changé en s'améliorant. À cet effet, on peut finalement se demander quel rôle prépondérant a joué la femme romaine dans ce paysage religieux du Haut-Empire ? comment se faisait la participation des femmes dans les différents cultes présents à Rome ? La religion romaine, comme le montre cette étude, se présente à la fois comme une combinaison utile des cultes ancestraux et étrangers. Notre réflexion fait suite aux travaux des auteurs tels que Joëlle Beaucamp, J. Heing, Patrick Laureunce ou Georges Dumézil portant sur les différents problèmes de la condition de la femme romaine, ainsi que sa place dans la religion. Pour mener à bien notre réflexion, nous utilisons la méthode analytique et les sources historiques, littéraires. La présente étude repose sur un plan à trois parties. La première partie porte sur le rôle de la femme dans la religion nationale. La deuxième partie, pour sa part, met l'accent sur le rôle religieux de la jeune fille romaine sous le Haut-Empire. Et la dernière partie, enfin, étudie le rôle des femmes dans les cultes étrangers.

1. La femme dans la religion nationale

Le paysage religieux de la Rome antique sous le Haut-Empire fait apparaître deux formes de cultes dans lesquels les femmes avaient un important rôle à jouer : le culte domestique et le culte public. Dans la religion domestique comme dans la religion publique, la présence des vestales, de la jeune fille, et de la matrone étaient indispensables car la culture religieuse dans la Rome antique était partagée entre le rôle des hommes et des femmes. Ces dernières même si

² La jeune fille romaine est normalement sous la puissance de son père comme nous le rappelle Aulu-Gelle dans les *Nuits attiques*, I, 12.

elles ne jouaient pas un rôle de premier plan dans les cultes nationaux, devaient toutefois contribuer à la pratique des rites et diriger les cultes des déesses. Dans cette partie, nous voulons analyser tour à tour le rôle et le comportement de ces desservants dans la religion nationale.

1.1 Les Vestales

Du latin *virgo vestalis*, les vestales désignaient dans la Rome antique des vierges romaines dédiées au culte de la déesse *vesta* (Le petit Larousse Illustré, 2011). Dans la religion des romains, *vesta* représentait la déesse vierge du foyer. L'équivalent grec le plus proche de Vesta est la déesse *Hestia*. Dans la société romaine, les vestales possédaient un statut juridique particulier par rapport aux autres femmes. Alors que les femmes ordinaires étaient considérées comme des mineures toute leur vie, les vestales étaient quant à elles affranchies de l'autorité paternelle et de la tutelle (F. de Coulanges, 1900, p.72). Elles avaient le droit de rédiger leur propre testament du vivant de leur père tout comme elles pouvaient témoigner sans pouvoir prêter serment lors d'un procès. De même elles étaient précédées d'un licteur au moment de leurs déplacements et lorsqu'elles rencontraient un consul ou un préteur, ces derniers avaient l'obligation de leur céder la route en signe de respect. Dans le même sens, les vestales pouvaient demander, ajoute Plutarque dans *Vie de Numa*, qu'un prisonnier fût gracié quand celui-ci par un heureux hasard rencontrait leur escorte (C. Bader, 1877, p.13). Tous ces avantages étaient bien évidemment liés au rôle important que jouaient les vestales aussi bien dans la religion que dans la conservation des mœurs romaines.

Dans le culte romain, nous indique Le petit Larousse Illustré, la Vesta est la protectrice du feu sacré, qui est entretenu dans son temple rond du Forum romain par des prêtresses vierges, les Vestales. Ce feu est le symbole de la sécurité et de la prospérité de l'Etat romain. Ainsi, les Vestales étaient chargées de veiller à ce que ce feu ne s'éteigne jamais. Comme prêtresses, elles étaient très vénérées du fait de leur participation active à la vie religieuse romaine. L'important rôle qu'elles jouaient dans la religion tout comme dans la société exigeait, ajoute Bader, que le choix de celles-ci soit calculé et fait, selon la loi et la tradition romaine. Ainsi avant le haut-empire il existait plusieurs critères de sélection parmi lesquels : l'âge. En effet l'âge des prétendantes au sacerdoce de vestales était important car il fallait prendre des jeunes femmes encore immatures aux plaisirs de la vie pour faciliter leur initiation au service de la déesse *vesta*. C'est pourquoi l'âge des jeunes filles sélectionnées variait entre 6 et 10 ans et leur sacerdoce devait durer pendant 30 ans (C. Bader, Idem). Pendant les trente années de leur service, les dix premières années étaient consacrées à l'initiation au sacerdoce, les dix années suivantes au

service en tant que tel et les dix années restantes à la prise en charge des jeunes vestales (N. Mekacher et F. Van Haeperen, 2003, P.63).

1.2- les vestales dans le culte de la déesse *vesta*

Les vestales jouaient un grand rôle dans la vie religieuse des romains. En effet, pour le salut de Rome, la gloire de ses armées, la fertilité de son sol, la richesse de ses moissons et le bonheur de ses habitants, les vestales entretenaient et gardaient nuits et jours le feu sacré de la déesse *vesta*. Cette fonction qu'elles assuraient était tellement importante et sacrée qu'on ne tolérait aucune négligence de leur part. C'est pourquoi lorsqu'elles venaient à manquer à leurs devoirs ou bien lorsque le feu sacré s'éteignaient, elles étaient enterrées vivantes car les romains considéraient que c'était une offense grave qu'elles portaient à la prospérité publique.

Outre le service qu'elles assuraient autour du grand feu sacré, le comportement des vestales était également un élément indispensable à la pérennisation de la tradition religieuse du culte public. En tant que gardienne du foyer national, les vestales devaient mener une vie de chasteté durant toute la période de leur sacerdoce. Cette obligation de virginité était considérée dans l'imaginaire des Romains comme une sorte de don qu'on faisait à la déesse pour ses bonnes actions et sa protection. Ainsi, toute relation avec un homme était qualifiée d'inceste car considérée comme un sacrilège, une atteinte au tabou de la chasteté et par conséquent punissable de peine de mort (N. Mekacher et F. Van Haeperen, 2023, p.70). La vestale coupable était donc fouettée nue avant d'être enterrée vivante, emmurée, ou condamnée tandis que son amant était flagellé à mort par le grand pontife. À ce propos Denys d'Halicarnasse dans les *Antiquités romaines* nous rapporte la sanction d'une vestale qui avait enfreint à son serment :

Cette femme vit et respire : c'est une Vestale qui a enfreint son vœu de chasteté ; c'est une Vestale qui, après avoir été condamnée par le grand prêtre et le collègue pontifical, après avoir été dépouillée de ses insignes sacerdotaux, après avoir subi l'ignominieux châtiment de la flagellation, va être enterrée vivante au sein de ce tombeau dont elle a déjà senti les affres dans le cercueil qui l'a conduite au lieu de son supplice (C. Bader, 1887, p.11).

Bader ajoute même que plusieurs vestales furent tuées dans la Rome antique pour avoir manqué à leur obligation de chasteté à l'instar : de *Pinaria*, qui subit la première ce supplice, sous le règne de Tarquin, *Urbina*, qui avait particulièrement attiré sur son sexe le courroux des dieux; *Minucia*, qui, par l'élégance de sa parure, avait éveillé sur elle le soupçon d'inceste

et *Opimia* et *Floronia*, accusées de s'être déshonorées, furent condamnées au même supplice.

En dehors du maintien du grand feu sacré comme nous l'avons dit et de l'obligation de virginité, les vestales avaient plusieurs autres tâches religieuses à accomplir telles que l'entretien des temples. En effet, là aussi les vestales jouaient un rôle très capital en ce sens qu'elles étaient tenues de faire des offrandes et des prières de jour comme de nuit à la déesse *Vesta* pour le salut de Rome. Ce faisant, chaque matin elles aspergeaient de l'eau pure sur le pavée autour de l'autel où se trouvait le feu et le nettoyaient.

1.3- les vestales et les autres rites culturels

Le rôle des vestales ne se limitait pas seulement au culte de la déesse *vesta* (C. Salles, 2004, p.122). Déjà durant les premiers temps de Rome jusqu'à la République elles étaient indispensables aux sacrifices. Même si elles ne donnaient pas la mort à l'animal qui devait servir de sacrifice³, leur rôle dans la préparation des rituels religieux conduit par les hommes était nécessaire (J.-M. Pailler, 2005, p.6).

En effet ce sont les vestales qui préparaient les libations et le *far pium* qui servaient lors des fêtes et autres cérémonies religieuses. Concernant le *far pium* qui n'est autres que la farine sacré, elle était employée dans tous les sacrifices du culte, et servait à préparer le gâteau que devaient se partager les époux dans la forme la plus solennelle du mariage (C. Bader, Idem, p.15). Ainsi par la préparation du *far pium*, les vestales contribuaient donc au culte de tous les dieux honorés par les romains.

Par ailleurs, les vestales apparaissaient dans plusieurs autres cultes tels que celui du dieu de la semence et de la moisson *Ops consivia*. De même, la grande vestale jouait un grand rôle pendant les fêtes du dieu de la guerre, le jour des *ides* de mars car, on l'a voyait accompagnée du grand pontife, pénétrer dans le grand temple des trois grands dieux romains : Jupiter, Junon, Minerve pour des sacrifices.

Voici ce qu'affirme Jean-Marie Pailler (2005, p.10) au sujet de cet office de premier ordre de la vestale ~~affirme~~ :

³ La religion romaine interdisait qu'une vierge puisse donner la mort à un animal même pour des besoins sacrificiels car c'était incompatible avec son sacerdoce de gardienne du foyer national. Ainsi, la vestale comme la femme ordinaire ne pouvait sacrifier un animal dans un rituel religieux. Cette tâche était plutôt réservée aux hommes.

Dans un univers où l'exemplum joue un rôle social, éducatif et historique fondamental, les vestales, comme femmes et comme prêtresses, constituent indéniablement un modèle par leur don total à la communauté. Or, ce qui fait le don, et par là le modèle, c'est précisément l'exception. Ce don est en effet, plus encore que celui d'un individu, celui d'une famille, d'une gens: un don consenti par le pater familias, et que le grand pontife consacre au nom de la cité par la captio exemplaires, les vestales le sont aussi, nous l'avons vu, par leur rôle continu pour assurer la permanence de Rome, et ponctuellement par leur conduite individuelle ou collective...

Toutefois sous le Haut Empire que ce soit dans le culte de la déesse *vesta* ou dans les autres cultes, le comportement des vestales avait considérablement changé. Ce changement dans l'institution des vestales se manifesta d'abord dans le recrutement des jeunes filles. En effet le recrutement des vestales devenait de plus en plus difficile et pour cause l'institution des vestales avait perdu son prestige dans la société. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'on autorisa le recrutement des filles d'affranchis. Dans le même sens, on accorda plusieurs distinctions à celles qui s'engageaient au maintien et à l'entretien du foyer public (J. Scheid, 1990, p.410).

Comme nous l'avons vu, le Haut-Empire fut une période des fortes mutations sociopolitiques. Ainsi tout comme les femmes ordinaires, les vestales furent aussi influencées par le goût du luxe et des plaisirs de la chair et cette corruption des gardiennes du foyer public entraînait très souvent des condamnations de ces dernières. Cicéron dans son *De natura Deorum* nous parle du cas de la vestale *carmelia* qui succomba sous la cruauté de l'empereur Domitien.

L'un des éléments qui caractérisaient aussi les vestales du haut-Empire, demeure sans doute leur implication dans les affaires politiques. Ici aussi, les gardiennes du foyer public jouèrent un rôle politique beaucoup plus important que leurs sœurs de la République. Pour preuve voici ce qu'écrit Bader (p.83) :

Dans une sphère plus élevée, l'autorité des Vestales n'est pas moindre. Elles contribuent à obtenir de Sylla la grâce de César. Tibère lui-même s'autorise de la prière d'une Vestale pour faire un acte de clémence. Après que les partisans de Vitellius ont brûlé le Capitole et assassiné le frère de Vespasien, ce sont les Vestales qui vont présenter au lieutenant du nouvel empereur les lettres par lesquelles le misérable Vitellius demande qu'il soit sursis d'un jour à la vengeance qui se prépare. Malgré le peu de succès de leur mission, les ambassadrices sont congédiées avec honneur.

2. La place de la jeune fille et de la matrone dans la religion romaine

Comme la vestale, la jeune fille romaine jouait aussi un rôle non négligeable dans la religion. Que ce soit dans le culte domestique ou bien dans la religion publique, sa participation

était nécessaire à l'accomplissement des rituels religieux à travers notamment les cérémonies de mariage, les chants, les prières adressées aux déesses et aux dieux et le service des temples.

2.1- le service des cultes de la jeune fille

Comme nous l'avons déjà mentionné, les Romains croyaient en plusieurs dieux parmi lesquels les *lares* et les *penates* qui représentaient pour chaque famille romaine, un ensemble de divinités protectrices (G. Dumézil, 1974, p.318). Ceci dit, chaque famille avait ses propres prières, ses propres chants, et ses propres rites que le père ou le chef de la famille utilisait au moment du sacrifice autour du foyer. En effet, c'est au moment du rituel que l'apport de la jeune fille romaine était sollicité dans la religion domestique. Car si la religion interdisait que la femme célèbre les moments les plus importants du culte comme offrir des aliments ou du vin aux dieux, elle admettait en revanche que la femme accompagne et assiste son époux lors des sacrifices aux dieux.

Ainsi dans le cadre du culte domestique, la jeune fille pouvait accompagner son père lors des sacrifices au dieu lares. À ce propos, Virgile⁴ rapporte le récit de Lavinie assistant son père dans un sacrifice où ce dernier brûlait sur l'autel du dieu lares, les branches odorantes du pin. Ainsi quand le Romain voulait remercier le dieu lares de lui avoir accordé quelques faveurs, il n'était pas étonnant de voir une fille suivre son père avec du miel pur, pour le sacrifice au dieu lares. Aussi, très souvent, le père de la famille faisait passer par les mains de sa fille l'une de ses offrandes religieuses. Clarisse Bader (p.20) cite un extrait à travers lequel nous lisons comment Plaute personnifie le dieu lares reconnaissant la bravoure et le service de la jeune fille romaine :

Elle m'offre chaque jour, dit le Lare, ou de l'encens, ou du vin, ou autre chose : elle me donne des couronnes. En faveur d'elle, j'ai fait qu'Euclion découvrit ici ce trésor, à l'aide duquel il la mariera plus facilement s'il le veut.

De même, la virginité d'une jeune fille romaine était considérée comme le meilleur gage de dévouement envers les dieux. Comme on a pu le voir, dans le cadre de la religion publique, la virginité des jeunes filles fut l'une des conditions nécessaires pour intégrer le prestigieux collège des vestales. Ainsi dans le culte domestique, la pureté de la jeune fille servait aussi à la protection du père tout comme des dieux du foyer domestique. La jeune fille romaine jouait un rôle de taille dans le culte public. Non seulement elle était sélectionnée dès son plus jeune âge

⁴ Enéide, VII, 71-72 Cité par Clarisse Bader.

pour être la gardienne du foyer national mais elle était également impliquée dans le service de plusieurs cultes présents à Rome. On peut citer comme exemple le culte de la déesse Junon dans lequel les jeunes filles et les matrones sollicitaient la protection.

Elles participaient aussi à quelques fêtes et cérémonies religieuses telles que celle de *proserpine*⁵. La jeune fille figurait aussi dans les rites nocturnes des jeux séculaires qui étaient destinés à appeler sur l'Empire la protection des dieux. Ainsi à côté des neuf garçons qui composaient le chœur des chants et des poèmes destinés aux dieux au temple d'Apollon Palatin, se trouvaient aussi neuf jeunes filles qui accompagnaient les chants religieux. Le *Chant séculaire* d'Horace rapporte les chants des jeunes vierges invoquant la déesse. En dehors des jeux séculaires, on retrouve également l'implication des jeunes filles romaines dans le culte destiné à *minerve*, la déesse de la fureur guerrière, de la sagesse, de la stratégie et de l'intelligence militaire (G. Dumézil, 1974, p.89).

2.2- La tâche religieuse des matrones

Avant le Haut-Empire et l'influence des cultes étrangers, les matrones à l'instar des autres catégories des femmes déjà mentionnées, occupaient une place importante dans la religion. En effet, au niveau du culte domestique, elles avaient pour rôle principal d'honorer les dieux du foyer conjugal à côté de leurs maris (C. Salles, 2004, p.124). Car, initiée depuis la maison de leurs pères à invoquer les dieux du foyer ; à leur offrir chaque jour des libations, à les couronner de fleurs et de guirlandes aux jours de fêtes, pour leurs protection et bienfaits. Les matrones une fois dans le foyer conjugal accomplissaient volontiers toutes ces tâches religieuses en faveur du foyer de l'époux. Pour cause, les dieux de l'époux devenaient désormais leurs propres dieux avec les liens sacrés du mariage. D'ailleurs à ce propos, Fustel de Coulanges n'hésite de rapporter ceci: « *A partir du mariage, dit un ancien, la femme n'a plus rien de commun avec la religion domestique de ses pères : elle sacrifie désormais au foyer du mari* » (F. de Coulanges, 1900, p.57).

Le mariage était donc pour la matrone romaine non seulement un symbole d'union mais aussi un moyen de perpétuer les traditions religieuses. Du coup, cet important rôle de gardienne de la religion domestique revenait aux matrones qui, en plus d'être des femmes respectables dans la société, devaient s'assurer de l'avenir du culte domestique de chaque famille à travers leur comportement.

⁵ Proserpine est une divinité romaine équivalente à Perséphone dans la mythologie grecque. Elle est la fille de Cérès ou Déméter et Jupiter. Proserpine est la déesse des saisons.

Hormis le service religieux autour du foyer domestique, les matrones étaient aussi visibles dans les cultes publics à Rome. Pendant les jours de *calendes*, des *ides*, des *nones*, et autres jours de fête par exemple, c'était elles, qui couronnaient le foyer sacré et priaient les Lares des carrefours. Plaute en évoquant les lares écrit : « *Je veux que notre Lare soit décoré d'une couronne. Femme, prie-le pour que cette habitation nous devienne bonne, favorable, heureuse et fortunée... (...)* » (G. Boissier, 1909, p.220).

En outre pendant les mariages romains, les matrones occupaient une place importante lors des rites qui scellaient l'union entre l'homme et la femme. Avant même que la jeune épouse puisse aller prononcer les formules sacrées du mariage chez son époux, c'était la matrone expérimentée qui n'ayant été mariée qu'une seule fois, joignait, devant dix témoins à la maison du père de l'épouse, les mains droites des nouveaux époux (*junxtio dextrarum*) en signe d'engagement mutuel à vivre ensemble (P. Grimal, 2007, p.360).

De même, on retrouvait dans la religion publique romaine une reine des sacrifices appelée *Regina sacrorum* qui, le premier jour de chaque mois étant consacré à Junon, se rendait à la *Regia*, pour offrir à Junon un mouton ou un porc.

Sous le Haut-Empire, le statut et la condition des matrones romaines avaient changé. Ainsi, sur le plan religieux, les matrones de cette période se souciaient moins de servir avec empressement et délicatesse les dieux romains. Elles s'étaient tournées vers les cultes des dieux étrangers qui satisfaisaient les désirs de leurs passions. Clarisse Bader (p.124) le rappelle également, les matrones du Haut-Empire s'étaient détournées des vieux cultes romains et lorsqu'elles s'y approchaient, ce n'était plus que pour sonder leur propre avenir sentimental, soulager les peines d'une relation amoureuse ou bien solliciter la faveur des dieux pour le positionnement politique de leurs conjoints. Rares étaient celles qui sacrifiaient comme autrefois pour la protection du foyer domestique ou pour le salut de Rome.

Ainsi pour revenir aux antiques mœurs de la matrone vertueuse, outre les privilèges qui furent accordés aux collèges des vestales, plusieurs femmes furent divinisées dans le cadre du culte impérial. C'est le cas de l'impératrice Sabine, épouse d'Hadrien qui était divinisé avant la mort de son mari. Il y a aussi la femme d'Antonin le pieux, Faustine l'ancienne, qui reçut l'apothéose par un vote du sénat, qui l'honora par des jeux de cirque, un temple et des prêtresses appelées *flaminiques*, comme l'indique Histoire Auguste dans *La vie d'Antonin Le pieux*, VI, 7. Il ajoute aussi au XXVI, 6, que Marc Aurèle pour honorer la mémoire de sa défunte épouse Faustine la jeune, fonda un nouveau collège des jeunes filles nommé les « *faustiennes* ».

En somme, comme les jeunes romaines, les matrones du Haut-empire se désintéressaient de plus en plus des cultes ancestraux au profit des cultes étrangers. Ainsi pour tenter de stopper la corruption des mœurs qui entraînaient les femmes vers l'abandon des dieux romains au profit des cultes étrangers, l'empereur Auguste fit voter la loi *popia* pour tenter de contenir les folles passions des femmes.

3. Le rôle des femmes dans les cultes étrangers

Sous le Haut- Empire, les cultes ancestraux à l'image de la société étaient rentrés dans une profonde décadence. Les collèges sacerdotaux avaient peine à recruter. Les cérémonies étaient délaissées. Les sanctuaires les plus vénérables, faute d'entretien, se délabraient et tombaient en ruines. La misère et les différentes guerres civiles avaient fini par saper les décisions des pontifes ainsi que les interprétations des augures dans lesquelles les peuples ne voyaient plus que l'intervention des hommes politiques (G. Bloch, 1922, p.22). Ainsi, pour fuir leur condition matérielle et chercher le salut, les Romains, surtout les femmes, voyaient dans les mystères du dieu Isis, de Cérès ainsi que de Bacchus ou de *Bona déa* des solutions aux limites de leurs religions traditionnelles (J. N. Robert, 2004, p. 69). À ce propos, Gérard Freyburger (1999, p.254) souligne :

Ils ont tous en commun non seulement d'être secrets et sélectifs, mais encore d'offrir aux fidèles l'espoir d'un salut dans l'au-delà et la possibilité de pratiquer une vie religieuse affectivement forte, avec un cheminement vers une rencontre personnelle et intime avec le dieu.

Dans ce chapitre seront examinés le rôle et la place des femmes dans les cultes ainsi cités.

3. 1 Les femmes dans le Culte d'Isis⁶

La participation des femmes romaines était essentielle dans l'organisation des cultes d'Isis dans le monde Romain. En effet, plusieurs sources iconographiques et littéraires attestent de leur présence comme prêtresses et servantes. Dans le culte domestique, les femmes romaines invoquaient Isis pour leurs problèmes de santé et sans doute aussi pour solliciter chez la déesse la protection physique. G. Lafaye (1884, p.104) rapporte un récit d'Ovide soutient fortement cet argument.

⁶ Le culte d'Isis et ses mystères était autorisé à Rome dès le règne de Caligula, avec son exigence de pureté ainsi que ses bains hivernaux dans le Tibre, cf. Marcel Bordet, 2013, *Précis d'histoire romaine*, Armand Colin, p. 270. Isis est la protectrice des défunts, elle était adorée par les Egyptiens depuis déjà deux millénaires lorsque son culte a commencé à se propager au-delà du Nil pour gagner le reste de l'Empire romain.

Dans les cultes publics, certaines femmes romaines étaient associées au service de prêtrise. En dehors du grand prêtre qui était en charge du culte d'Isis, on retrouve dans certaines figurines comme sur une fresque d'Herculanum, la présence des femmes jouant le rôle de prêtresse. De plus, les statues d'Isis, demandaient d'être entretenues et ce rôle revenait à certaines jeunes filles initiées. En dehors des jeunes prêtresses, l'iconographie sur les cultes isiaques fait également mention des femmes *onirocrites*, c'est-à-dire des interprètes de songes. Ces dernières remplissaient auprès de l'autel de la déesse le rôle qui était dévolu le plus souvent au prophète.

Plusieurs fêtes étaient consacrées en l'honneur de la déesse Isis parmi lesquelles le *navigium isidis* ou la fête de la navigation. En effet le calendrier romain, cette fête était importante pour les populations des bords de la Méditerranée car elle marquait le moment où l'on pouvait se remettre en mer sans crainte des tempêtes mais aussi solliciter chez la patronnes de la navigation, des meilleurs rendements pour la pêche et le commerce marin. Lors des processions religieuses du *navigium isidis*, les femmes y étaient bien représentées. D'abord, c'était elles qui avaient la charge de conduire le cortège sacré depuis les temples d'Isis et de Sérapis jusqu'à la mer. Cette importante tâche qu'elles accomplissaient prouve à suffisance que les femmes devaient être très considérées dans les cultes isiaques pour assumer une telle responsabilité. Dans sa thèse, Ludivine Beaudin souligne cet apport des femmes et mentionne par ailleurs que c'étaient probablement des jeunes vierges qui constituaient le premier groupe dont rapportait Apulée dans le récit de la réouverture des mers.

De même, en dehors de ces jeunes femmes qui étaient à la tête du cortège, vêtues de blanc, coiffer et portant des miroirs tournés en l'honneur de la déesse, Apulée mentionne un autre groupe des femmes dont le rôle était de jeter sur le chemin de la déesse des fleurs, des parfums et des baumes pour faciliter et agrémenter le passage de la déesse protectrice. Outre cela, ce récit d'Apulée met également en évidence deux autres groupes des femmes : celles qui arboraient les instruments de beauté de la déesse et les femmes qui détenant les torches allumées à côté des hommes sollicitaient les bénédictions de la déesse.

En dehors du *navigium isidis*, les adeptes d'Isis célébraient les *Isia* en l'honneur de la résurrection d'*Osiris*, du 12 au 17 novembre de chaque année. Là aussi, les femmes avaient leur place. On peut citer : le cas d'une *lychnaptia*, qui jouait le rôle de porteur de lampe sacrée. Il faut ajouter les *canéphorcs* ou porteurs de corbeilles sacrées ; dans tous les cultes, cette fonction était remplie le plus souvent par des femmes.

3. 2 Les femmes dans les cultes de Bacchus de Cérès⁷

Les traductions des témoignages iconographiques que nous avons consultés, montrent une activité importante des femmes romaines dans les cérémonies bachiques. En effet, les romaines étaient toutes impliquées aussi bien dans les rites d'initiation, les fêtes que les danses organisées en l'honneur de la déesse Bacchus. Parmi les femmes qui participent à ces différentes rites et cérémonies religieuses, on note des prêtresses et des initiées. S'agissant des prêtresses, on peut citer le cas Parcula Annia qui, à en croire la littérature, représentait la prêtresse du groupe bachique féminin. Selon la mythologie bachique, ce fut elle en effet qui choisissait les initiées :

La domina veille d'abord à l'instruction de son fils, d'après le regard attentif qu'elle porte sur l'enfant, qui est représenté tenant un papyrus déroulé à la main, en pleine lecture, puis elle participe avec trois autres femmes à son initiation toutes les femmes portent leur manteau noué autour de la taille, pour faciliter le geste du service ; en effet l'une d'elles porte des gâteaux, puis un groupe de trois femmes, dont la prêtresse assise, sont occupées à purifier des rameaux, probablement du laurier, pour les placer dans la ciste mystique dont la prêtresse assise lève le voile (J. M. Henri, 1947, p. 87).

Hormis les prêtresses, on note aussi des femmes qui portaient des objets rituels lors des rites initiatiques. De même, l'analyse de la fresque de la villa des mystères pousse à croire que les jeunes filles s'entraînaient aux côtés des femmes mariées. Dans le culte de Cérès les femmes jouaient aussi un rôle considérable. Non seulement elles participaient en tant que prêtresses mais elles étaient aussi présentes en tant que initiées et simples spectatrice.

3.3 Le rôle religieux des femmes dans le culte de *Bona déa*

Bona déa représentait la déesse romaine de la fécondité et de la santé. Elle était donc la déesse protégeant les femmes et leur fertilité. Elle s'occupait aussi par extension de la fertilité des champs c'est pourquoi, elle recevait un culte d'État où seules les femmes étaient autorisées à participer. Ainsi à travers ces multiples attributs, elle incarnait finalement dans la religion romaine, la déesse protectrice du salut de Rome affirme Plutarque.

Comme nous le confirme aussi Cicéron, le culte de *Bona Déa* était exclusivement féminin et parmi les participantes à ce culte il y'avait : les matrones ou épouses des magistrats qui

⁷ Bacchus est la divinité romaine du Vin et de la Vigne, de la débauche et de la licence son équivalent grec est Dionysos. Il est aussi associé à la fertilité ; mais son culte qui impliquait des bacchanales, des rituels orgiaques fut finalement réprimé par les Sénat en 186 av. J.-C. car jugé subversif et dangereux pour l'ordre social.

possédaient l'impérium, les mères des magistrats, consuls ou des préteurs, les autres matrones ou femmes de sénateurs, les vestales, les servantes de *domina* et quelque fois les filles des magistrats.

Dans le culte de *Bona déa*, les servantes des *domina* avaient un rôle non négligeable. Même si les informations concernant les attributions de chaque femme participant à ce culte sont rares et quelque peu nuancées selon les auteurs,⁸ l'on considère que c'était les servantes des matrones qui étaient chargées de préparer le lieu du culte. En effet, il fallait faire disparaître tout ce qui était masculin ou qui rappelait d'une manière ou d'une autre le masculin : les humains, animaux, objets à connotations masculines. Les objets trop volumineux, tels les images ou les statues, étaient couverts d'un linge afin de faire disparaître de la vue des femmes, et de la déesse, tout ce qui pourrait rappeler de près ou de loin le masculin. Cette tâche était donc l'apanage des servantes aussi bien dans le temple de la déesse que lors des cérémonies nocturnes chez les magistrats.

De même, c'était les servantes des *domina* qui jouaient probablement de la musique et d'autres activités au cours de ces cérémonies.

En dehors des servantes des *domina*, les matrones de haut rang constituaient la majorité des participantes aux cérémonies nocturnes de *Bona dea*. Hormis celles qui venaient seulement participer aux jeux, écouter la musique ou partager des moments intimes entre femmes, il y'avait celles qui participaient directement au culte en assumant des rôles spécifiques. Ce fut le cas de *Terentia*, l'épouse de Cicéron qui, organisa chez elles la cérémonie de *Bona dea*.

Les mères des autorités avaient aussi un rôle à jouer durant le déroulement des cérémonies nocturnes de *Bona dea*. Là encore même si les sources restent assez silencieuses, l'on suppose qu'elles avaient le rôle de suppléante de leur belle-fille qui dirigeait la cérémonie et en tant qu'*anus*, elles avaient aussi le droit d'arrêter la cérémonie lorsqu'elles constataient des incohérences ou la présence des hommes. On peut citer le cas de *Aurelia*, la mère de de César et belle-mère de *Pompéia* qui arrêta la cérémonie qui se déroulait chez son fils quand Clodius, déguisé en femme fut découvert dans la maison parmi les femmes

Outre les matrones de haut rang, les vestales prenaient également une part active lors de la cérémonie dédiée à la déesse. Elles avaient pour rôle d'interpréter les signes et les messages

⁸ En tant que culte à mystère, le culte de *Bona déa* dans la Rome antique en soi ne fournit pas tous les détails concernant le *modus operandi*. Seules quelques auteurs comme Cicéron, nous livre un aperçu de ce que fut ce culte à Rome. Le reste des informations ressort des sources secondaires.

divins car en dehors de tout témoin masculin, leur qualité de vestales leur conférait par nature la capacité de traduire les signes divins en tant que grande prêtresse. De même, Dion Cassius rapporte qu'un sacrifice était célébré par les vestales pour le salut de l'État. Quant aux jeunes filles, Plutarque nous renseigne qu'elles y participaient pour certainement apprendre des *anus* et des matrones, les choses relatives à la vie féminine ; entre jeunes femmes et femmes plus âgées. Ainsi, célébré dans la nuit du 3 au 4 de décembre de chaque année et peut-être de mai, le culte de la bonne déesse fut le lieu de rencontre de l'aristocratie féminine de Rome. Au cours de ces rencontres religieuses, les femmes en profitaient pour s'adonner aux activités et plaisirs que la société leur interdisait.

CONCLUSION

Au terme de notre étude sur le rôle de la femme dans la religion romaine sous le Haut-Empire, on arrive à la conclusion selon laquelle les mutations culturelles et sociopolitiques qui affectent Rome à la fin de la République, poussent les femmes à servir comme desservants de culte dans la religion. Ces femmes romaines qui prennent une part active dans l'organisation de certains cultes tant dans la sphère familiale que publique sont : la Vestale, la jeune fille et la matrone. Alors que la Vestale était obligée de demeurer chaste durant son sacerdoce tout en veillant sur le feu public du temple de Vesta, la jeune fille, quant à elle, était impliquée dans le service de plusieurs cultes présents à Rome : le culte de Junon ou celui de Minerve, entre autres. La matrone, elle devait honorer les dieux du foyer conjugal à côté de son époux. Elle accomplit toutes les tâches religieuses en faveur du foyer tout en participant aussi aux cultes publiques. L'avènement du Haut-Empire a favorisé le relâchement des mœurs romaines et en même temps l'apparition des cultes étrangers. Car le contact des Romains avec d'autres peuples a fini par familiariser ces derniers avec d'autres divinités. Ainsi, parmi les adhérents à ces cultes étrangers, on retrouve beaucoup de femmes issues de toutes les couches sociales. En effet, elles semblent avoir été parmi les premières à accueillir favorablement les dieux étrangers car, écartées de la scène politique, la place qu'elles occupaient dans la religion traditionnelle était assez similaire à leur statut juridique. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'elles n'hésitent pas à embrasser ces nouvelles religions.

Références bibliographiques

ACHARD. G., 1995, *La femme à Rome*, Paris, Presse universitaire de France.

BADER Clarisse, 1877, *La femme romaine étude d'une vie Antique*, Paris, Didier et Cie.

BLOCH G., 1922, *L'empire romain, évolution et décadence*, Paris, 22

BOISSIER G., 1868, « Étude de mœurs romaines sous l'Empire » in *Revue des deux mondes*, Novembre-Décembre, Tome 78, Paris. 120-139.

BOISSIER G., 1874, *L'apothéose impériale, dans la religion romaine d'Auguste aux Antonins*, Paris, T. I

CICERON, *De natura déorum*, II

COULANGES Fustel de, 1900, *Cité Antiques*, Paris.

DUMEZIL Georges, 1974, *la religion romaine archaïque*, Paris, Payot.

FREYBURGER G., 1999, « *Les religions à mystères dans l'Empire romain* », Paris, Religions de l'Antiquité.

GILBERT H., 1986, « Inceste et société romaine républicaine : un essai d'interprétation ethno-juridique du fragment du livre XX de l'histoire romaine de Tite-Live. » in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 64, fasc. 1, Antiquité, p. 32-61.

GRIMAL Pierre, 1970, *la civilisation romaine*, Paris, Arthaud.

HENRI J. M. , 1947, « *Dionysos et Héra* ». In École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. p. 87-100.

LAFAYE G., 1884, *culte des divinités d'Alexandrie : Sérapis, Isis, Harpocratk et Anuris, hors d'Égypte*, Paris, Ernest Thorin ;

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2011.

MEKACHER Nina, VAN HAEPEREN Françoise, 2003, « Le choix des Vestales, miroir d'une société en évolution (IIIème s. a. C. - Ier s. p.C.) », in *Revue de l'histoire des religions*, tome 220, n°1, pp. 63-80.

PAILLER Jean-Marie, 2005, « Marginales et exemplaires. Remarques sur quelques aspects du rôle religieux des femmes dans la Rome républicaine » in *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, p.6.

ROBERT Jean-Noel, 2004, « *Irtvs romana et Taedivm vitae : Remarques sur l'évolution des mentalités et de la morale à l'époque de martial* », in *Humanitas* n°56, p.69-86.

SALLES Catherine, 2004, *La vie des romaines au temps des Césars*, Paris, Larousse

SCHEID J., 1990, « D'indispensables étrangères. Les rôles religieux des femmes à Rome », in Pauline Schmitt-Panel (s. dir.), *Histoire de femmes, l'Antiquité*, Paris, Plon, chap.8, p. 410-412.